

Un acte manqué

François Bilodeau

Volume 41, numéro 5 (245), octobre 1999

Liberté a 40 ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32602ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bilodeau, F. (1999). Un acte manqué. *Liberté*, 41(5), 49–51.

FRANÇOIS BILODEAU
UN ACTE MANQUÉ

Pour nous, il y a bien longtemps que se sont évanouis les fantômes des ancêtres. Nous voulons que la parole commence avec nous. Nous payons ainsi le prix de l'indéfinie liberté.

Fernand Dumont, *Le Lieu de l'homme*¹

Je serais bien embêté de faire l'histoire des quarante ans de *Liberté*: j'y ai moi-même une histoire. Cependant, l'histoire de la revue reste à faire, ne serait-ce que pour montrer que sa longévité repose sur une tension entre, d'une part, le désir de s'inscrire dans le temps, de faire sa marque, et, de l'autre, de rompre les attaches, de quitter, d'errer, de se perdre, de disparaître même. Depuis mon entrée au comité de rédaction, en 1987, combien de fois n'ai-je pas vu cette revue s'enorgueillir de son passé, de son prestige, de ses bons coups et, l'instant suivant, de ressentir ce passé comme une gêne, un obstacle, un échec presque? Je n'ai pas cessé de vivre avec cette tension, non seulement aux réunions du comité mais seul avec mes textes. Combien de fois me suis-je dit que, dans un cas comme dans l'autre, on ne m'y reprendrait plus, que le jeu n'en valait pas la chandelle?

1. Montréal, HMH, coll. «H», 1968, p. 20.

Je me demande si on ne souligne pas cet anniversaire parce que rien ne nous assure que *Liberté* a une histoire, ou plutôt parce que cette histoire se fait et se défait sans cesse. C'est certes le lot d'une revue, qui, malgré sa régularité, tient du collage — de textes, de signatures — toujours à recomposer de numéro en numéro. Mais il y a plus. « Revue littéraire et de culture », écrit-on en 1959 pour la présenter; « revue littéraire de création et de critique », précisera-t-on plus tard. Je laisse à un historien le soin d'examiner ce que signifie cette retouche et je me contenterai de remarquer que, dans son premier numéro, *Liberté* clamait l'importance de s'engager plus avant dans la culture, en raison notamment des « problèmes si nombreux, graves et urgents du Canada français² ». Reprochait-on ainsi au « milieu canadien-français » de l'époque de porter des œillères? de manquer d'audace? Voulait-on, en fondant un nouveau lieu de culture, agir pour changer ce milieu? changer le cours de l'histoire? Probablement. Or, lorsqu'on travaille dans et sur la culture, on se place aussi à distance de soi-même, de l'histoire et du monde, empêchant, écrit Fernand Dumont, « que la perception et la conduite se referment sur elles-mêmes pour que soit toujours ouverte, en ce point, une plaie au flanc de la conscience³ ». Je ne nie pas que *Liberté* ait des fondations, qu'elle se soit inscrite dans l'histoire littéraire du Québec, qu'elle ait fait sa marque à tel point qu'elle est souvent perçue comme une institution. Toutefois, elle ne vit pas de ces points de repère (elle ne meurt pas d'en avoir non plus). Ainsi, lorsque nous fêtâmes ses quarante ans à la librairie Olivieri en mai dernier, elle était autant dans les jalons qu'on essaya de poser que dans les trous, les absences, les silences, les manques, bref les actes

2. «Présentation», *Liberté*, vol. 1, n° 1, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1959, p. 1.

3. *Op. cit.*, p. 61.

manqués qui se sont multipliés tout au long de la semaine. Car *Liberté* est un acte manqué : elle se défait en se faisant. S'il y a continuité entre les fondateurs et nous, elle n'est pas tant dans l'accomplissement d'un acte que dans la conscience du manque. Philosophes, certains membres actuels du comité de rédaction diraient que c'est là la beauté de la chose. Or, bien que je sois un habitué, je ne m'y suis jamais habitué. *Liberté* me nourrit et m'épuise. Elle me fait et me défait.